

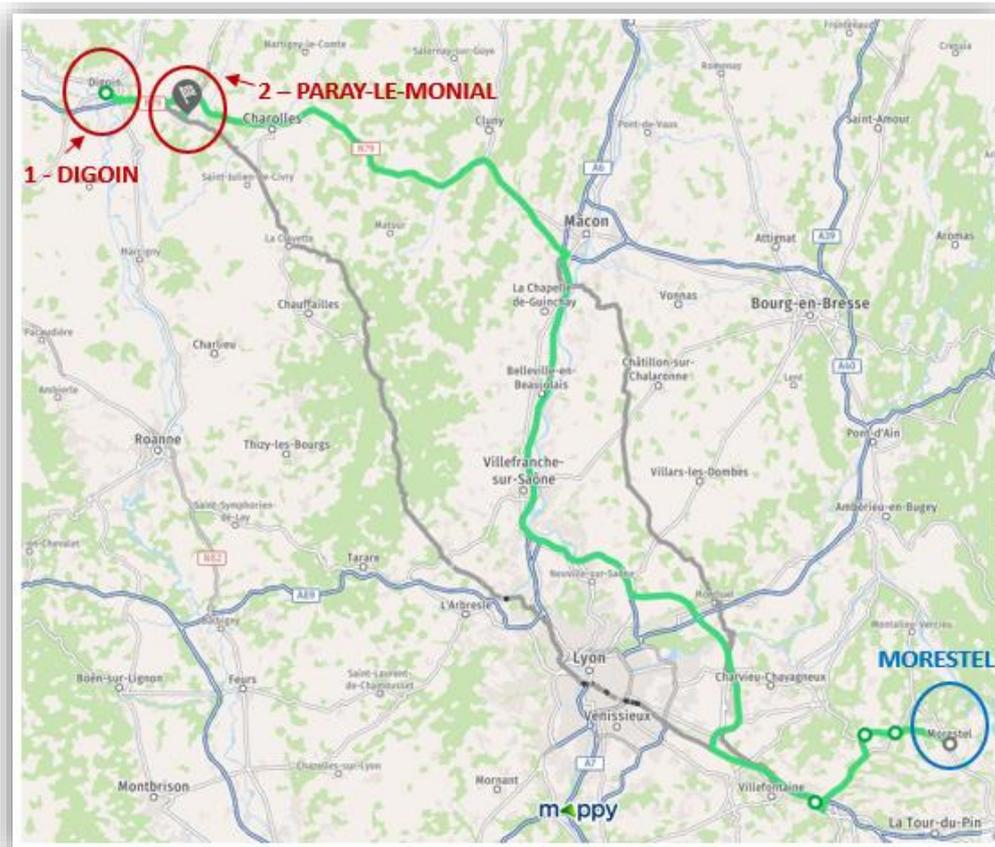
Je vous propose un aperçu de la journée que nous allons partager **le jeudi 25 mai 2023** avec quelques éléments historiques pour mieux appréhender et pour mieux apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné en PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS pour découvrir :

“Le musée de la céramique à DIGOIN & le cœur de ville et son patrimoine unique à PARAY-LE-MONIAL”.



PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



En Bourgogne du Sud, le Charolais-Brionnais est un territoire rural situé à l’Ouest de la Saône-et-Loire, aux portes de Lyon (à 1h30).

Le Pays Charolais-Brionnais est composé de 129 communes, ce qui représente environ 90 000 habitants pour une superficie de 2 500 km². Le Pays Charolais-Brionnais couvre 5 communautés de communes.

Il s'articule autour de 8 villes qui maillent géographiquement le territoire : Bourbon Lancy, Charolles, Chauffailles, **Digoin**, Gueugnon, **Paray le Monial**, La Clayette, et Marcigny.

Ce territoire est **labellisé “Pays d’Art et d’Histoire”**, label national attribué par le Ministère de la Culture, depuis 2007 car il est Impossible de ne pas tomber, au détour d'un chemin ou au cœur d'un village, sur une église romane, un château, un lavoir ! Il se distingue en effet par une densité exceptionnelle d'églises et de chapelles romanes sur son territoire. Pas moins de 100 édifices, témoignages de l'intense ferveur religieuse et de l'ébullition artistique et architecturale au Moyen Age, avec comme monument-phare la basilique de Paray le Monial, dans la mouvance de Cluny et de l'influence clunisienne.

1. DIGOIN : le musée de la Céramique

“Trois petits tours” sur le pont-canal, monument emblématique de Digoin

Cet ouvrage en maçonnerie, réalisé sous les ordres de l’architecte des Ponts et Chaussées Pierre-Alexandre-Adolphe Jullien, alors âgé de 29 ans, fut construit de 1832 à 1836 afin de permettre au canal latéral à la Loire de franchir le fleuve. Le pont-canal a été construit en même temps que le canal.



Crédit photo : ©Chabe01

Anecdote sur le pont-canal

Le jour de son entrée en service, les premières péniches qui l’ont emprunté y ont stationné une partie de la journée et un banquet a été organisé pour réunir tous ceux qui ont participé à sa construction.

Depuis plus aucun bateau n’a pu tenter cette expérience, le stationnement sur le pont-canal étant strictement interdit.

Source :

“Les ponts et les bacs de Digoin”,
article de Paul Chaussard paru dans la revue
“Images de Saône-et-Loire”
n° 60 de Noël 1984, pages 15 à 19.

Il se termine par une écluse dont il est séparé par un court bassin de croisement. Seuls les bateaux ou les piétons y ont accès. Il est un des premiers grands ponts-canaux de France, avec 243 mètres de long.

Il a été construit en pierre et béton en arc. C’est-à-dire que la partie inférieure forme des arcs qui répartissent le support des masses. Ces arcs donnent tout le charme à cet ouvrage. Le pont aqueduc compte onze arches qui ont chacune 16 mètres d’ouverture. Celles-ci sont supportées par

11 piliers de 9 mètres d'épaisseur à la base des voûtes, et sont ancrés à 3 mètres de profondeur sous le niveau le plus bas de la Loire.

Le pont-canal est au gabarit dit Freycinet (*cf. explications données au musée des marinières et batellerie du Rhône à Serrières le 29/4/2023*) selon lequel les bateaux naviguant sur ce type de canal sont construits. La largeur du canal est de 6 mètres et la profondeur de 2,30 mètres. Il avait d'ailleurs été élargi en 1870, puis remanié en 1890 dans le cadre de la mise au gabarit Freycinet du canal.

- **Quelques mots d'histoire**

Vers 1900, la région de Digoin et Paray-le-Monial, baptisée "vallée de la céramique", abritait une quarantaine de manufactures, chacune avec un savoir-faire spécifique (fabrique de tuiles, briques, carrelage).

C'est grâce à l'implantation des faïenciers de Sarreguemines en 1876, peu après l'annexion allemande de la Moselle, ainsi qu'à l'essor des Grès et Poteries et de la Compagnie des Fours (future ALLIA) que la ville de Digoin connut son tournant industriel.



Crédit photo : ©musée de Digoin

En vingt ans, la ville vit sa population doubler, avec nombre de familles lorraines exilées. La main d'œuvre n'est plus suffisante.

Le bourg rural devient capitale de la céramique.



Pièce d'exception
Crédit photo : ©musée de Digoin

Le musée est logé dans un bâtiment municipal datant de 1742, successivement relais de poste, gendarmerie et même perception. Le musée perpétue la renommée des arts de la table, avec de nombreuses pièces issues du patrimoine créé dès le 18^e siècle par les usines céramiques de Digoin. Ainsi, depuis des siècles, et particulièrement depuis la fin de la guerre de 1870, la céramique, et notamment la faïence, fait partie du patrimoine historique de Digoin.

Le musée permet ainsi de découvrir la richesse incroyable des collections – *quelques 8000 pièces* - au travers de 14 salles. Il est animé entièrement par une équipe de bénévoles passionnés regroupée en association.

Le nom Digoin est un nom unique en France

Son origine vient de la batellerie : en effet, la petite hache utilisée par les cordiers, les taillandiers et autres cloutiers pour construire les bateaux s'appelait "un digoin".

- **Voyage au pays de la céramique**

La céramique, fille de la terre et du feu

Art de façonnage et de la cuisson des poteries, la céramique est née du mariage de la Terre (en particulier de ses matières argileuses) et du feu.

Notre visite débutera donc par la rencontre avec les différentes argiles et par un retour aux origines antiques de la cuisson dont le four gallo-romain du 2^e siècle est un très beau vestige.



La céramique, des hommes et des traditions

Au-delà de ses richesses naturelles et de sa position géographique de carrefour fluvial, ferroviaire et routier, Digoïn doit sa réputation et son histoire à la qualité du travail de ses faïenciers.

Au travers des collections de céramique exposées, c'est au savoir-faire et au travail des faïenciers digoïnais que le musée rend hommage

La céramique réveille les souvenirs

Des pièces uniques les plus extraordinaires, au décor raffiné, créations d'artistes tels qu'Eugène Grasset¹, à la porcelaine Pyroblan conçues spécialement pour les collectivités,



Photos : ©musée de Digoïn

les riches collections du musée convient à voyages dans nos propres souvenirs : dans la vaisselle d'une vie, celle de nos grands-parents, de nos parents...Diversité des décors, choix des formes et des couleurs, qualité des réalisations !

¹ Né à Lausanne le 25 mai 1845 et mort le 23 octobre 1917 à Sceaux², est un graveur, affichiste, décorateur et architecte français d'origine suisse, représentatif de l'Art nouveau, mouvement artistique de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes.

2. PARAY-LE-MONIAL : un patrimoine unique

Paray-le-Monial est situé au Sud-Est du département de Saône-et-Loire.

La ville s'est développée sur une plaine dessinée par les monts du Brionnais, la Loire et l'Arroux son affluent. Elle est traversée par le canal du centre, réalisé à partir de 1784 qui a permis jusqu'à la fin du 20^e siècle d'acheminer le charbon de Montceau-les-Mines et d'envoyer l'argile extraite sur place utilisée dans la fabrication des tuiles de Chagny. Le sol se compose principalement d'alluvions, de sables et d'argile ce qui explique l'existence d'une carrière d'extraction très tôt, puis celle de **l'usine de céramique fondée par Paul Charnoz.**

Les grandes dates de l'histoire de Paray-Le-Monial

Les origines de la ville remontent au 10^e siècle (964), quand **le Comte Lambert, comte de Chalon fonde ici un monastère bénédictin sur les conseils de saint Mayeul, quatrième abbé de Cluny.**

Puis, Odilon de Mercœur fait édifier une nouvelle église sur les bords de la Bourbince. Les moines y vivent les règles de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et participent activement au défrichage et à la mise en valeur de la région. De nombreuses familles viennent se mettre sous leur protection. Le monastère est rattaché à la prestigieuse Abbaye de Cluny, distante d'une cinquantaine de kilomètres, et en devient l'un des plus importants prieurés.

Tandis que la ville s'étoffe, le monastère grandit pour devenir au 12^e siècle, grâce à Hugues de Semur, la basilique actuelle, un joyau de l'art roman.

En 1609, implantation d'une maison jésuite.

En 1626, fondation d'un monastère de la visitation par mère sainte Jeanne de Chantal. Ordre qu'elle crée avec saint François de Sales, prêtre catholique, évêque de Genève et écrivain.

Sous le règne de Louis XIV, au milieu du profond bouleversement religieux dû à la crise spirituelle engendrée par la Renaissance et la Réforme, naît le 22 juillet 1647, Marie-Marguerite Alacoque à Vérosvre. Dès l'âge de 5 ans, elle désire vouer sa vie à Dieu. Après sa première communion, à l'âge de neuf ans, elle pratique en secret des mortifications sévères de son corps, avant que la paralysie ne la cloue au lit pendant quatre ans. À la fin de cette période, ayant fait le vœu à la Vierge de se consacrer à la vie religieuse, elle se serait retrouvée guérie sur-le-champ. Par reconnaissance, elle ajouta, le jour de sa confirmation, le prénom Marie à son nom de baptême.

Elle entre chez les Sœurs de la Visitation le 22 juillet 1671, à l'âge de 22 ans.

Le 27 décembre 1673, sainte Marguerite-Marie fait l'expérience de l'apparition du Christ : **Elle dit avoir posé sa tête sur le cœur de Jésus.**

1674, deuxième apparition du Christ à sainte Marguerite-Marie dont découle "l'Heure Sainte".

L'HEURE SAINTE

Inspirée par le Christ, Marguerite-Marie établit la pratique de "l'Heure Sainte".

Pour elle, l'heure sainte consistait à prier, étendue par terre, le visage contre le sol depuis onze heures du soir jusqu'à minuit, le premier jeudi de chaque mois, afin de partager la tristesse mortelle qu'avait supportée le Christ quand il fut abandonné à son agonie par ses Apôtres, puis à recevoir ensuite le lendemain, la Communion.

Juin 1675, troisième grande apparition. Jésus montre son cœur à sœur Marguerite-Marie, "*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, [...] jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes...*".

Il lui transmet son souhait d'instaurer une fête universelle de son cœur. C'est à ce moment qu'elle rencontre le père jésuite Claude La Colombière, son directeur de conscience, celui que Jésus lui aurait présenté comme son "vrai et parfait ami" pour la soutenir.

Elle évoque une dernière apparition le 2 juillet 1688.

En 1686, la première chapelle dédiée au Sacré Cœur est construite et la première fête du Sacré Cœur organisée.

À la suite de ces apparitions, la spiritualité du Sacré-Cœur se répand dans le monde entier.

Le 15 février 1682, décès de Claude La Colombière à Paray-le-Monial. Il sera canonisé par le pape Jean-Paul II le 31 mai 1992.

Le 17 octobre 1690, mort de Marie-Marguerite Alacoque.

En 1720, la ville de Marseille est consacrée au Sacré Cœur par l'évêque de Marseille.

De 1784 à 1793 construction du canal du Centre, appelé à cette époque le "canal Charolais".

En 1856, le pape Pie IX autorise l'ensemble de l'Eglise catholique à célébrer la fête du Sacré Cœur.

Ce culte va prendre une singulière ampleur à la fin du 19^e siècle et culminer avec la construction de la célèbre basilique du Sacré-Cœur à Paris, sur la butte Montmartre !

L'église a été habilement restaurée au 19^e siècle, sous le Second Empire, par Eugène Millet, un disciple d'Eugène Viollet-le-Duc. **Elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1846.**

A partir de 1890, construction de l'édifice qui accueille aujourd'hui le musée du Hiéron dédié à l'art sacré et l'histoire du christianisme. Le musée du Hiéron invite à entrer dans son majestueux écrin métallique du 19^e siècle, pour découvrir deux millénaires d'histoire du Christianisme à travers des œuvres exceptionnelles.

Le 13 mai 1920, sainte Marguerite-Marie est canonisée.

En 1929, construction de la chapelle de La Colombière. Elle est dédiée à saint Claude La Colombière, père jésuite qui authentifie les apparitions de sainte Marguerite-Marie au 17^e siècle. Ses reliques y sont conservées.

Paray-le-Monial est le troisième centre de pèlerinage reconnu dans le monde entier. Lieu d'apparitions de Jésus, la ville a accueilli en 1986 le Pape saint Jean-Paul II et reçoit chaque année des milliers de visiteurs venus de nombreux pays.

Notre périple dans la ville nous conduira à découvrir, au fil des rues pavées :

Le prieuré et la basilique du Sacré-Coeur : site clunisien, un des plus beaux exemples de l'art roman



Claude La Colombière



Basilique du Sacré-Cœur - le chevet
Photo : © OT Paray le Monial



Vue depuis la rive de la Bourbince - Source photo : © Tubamirum — Travail personnel

bourguignon, considérée comme le "modèle réduit" de l'Abbaye de Cluny. L'équilibre de ses proportions et son élégance racée apparaissent particulièrement dans l'étagement du chevet. On peut admirer l'extrême élégance du portail nord récemment restauré, orné de motifs inspirés de l'art musulman

Le musée eucharistique du Hiéron (d'un mot grec qui veut dire sacré).- un des premiers en France - musée d'art sacré, réputé pour son portail roman d'Anzy-le-Duc, ses peintures italiennes des 17^e et 18^e siècles ou le Trésor National de l'orfèvre joaillier Joseph Chaumet (la "*Via Vitæ*" en particulier).

La chapelle La Colombière : y sont déposées les reliques de saint Claude La Colombière, le directeur spirituel de sainte Marguerite-Marie.

D'inspiration byzantine, la chapelle toute simple à l'extérieur s'enrichit à l'intérieur de mosaïques, de vitraux, de chapiteaux sculptés et peints ainsi que de sculptures offrant un décor foisonnant. En 2012, la chapelle a été inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

La chapelle des Apparitions : où eut lieu la plupart des apparitions du Christ à Sainte Marguerite-Marie entre 1673 et 1675.

A l'extérieur, le tympan représente la Sainte Cène, avec Jean, le disciple que Jésus aimait, reposant sur le Cœur de son Maître. Allusion claire à l'expérience analogue de Marguerite-Marie lors de la première grande Apparition.

La Tour Saint-Nicolas : ancienne église paroissiale consacrée en 1535, son architecture s'enrichit d'un clocher massif vers 1549. La tourelle perchée en encorbellement sur le pignon porte le millésime de 1658.

Le culte fut supprimé à la Révolution, puisque l'église des moines (actuelle Basilique) devint alors l'église paroissiale. Depuis, l'église fut utilisée comme prison, corps de garde ou maison commune. Elle abrite aujourd'hui des expositions.

L'hôtel de ville – Maison Jayet : du nom de celui qui la fit construire (1525-1528), un riche commerçant drapier qui avait beaucoup voyagé en Italie d'où il a ramené les idées et les artistes. La façade du bâtiment, foisonnante de décor issu du répertoire de la Renaissance compose un bel ensemble à sa gloire. Lui et son épouse sont représentés dans le décor, comme s'ils étaient à leur fenêtre.

Cette demeure devint l'hôtel de ville deuxième moitié du 19^e siècle. Elle était menacée par un plan administratif qui prévoyait sa démolition pour

l'élargissement de route 79 et cet acte fut, selon le maire de l'époque, Hyacinthe Montblanc de Chiseuil, amateur d'Antiquité, *"le meilleur moyen de conservation de la maison Jayet"*.

Aujourd'hui et après des travaux de restauration en 1993, l'hôtel de ville est le fleuron de l'architecture civile à Paray-le-Monial.

Les maisons à pans de bois, etc.



Façade de l'Hôtel de ville
Représentation de Pierre Jayet

Présentation proposée par Solange Bouvier

Sources (texte et photos) :

- <https://www.croisiere-digoin.fr/des-idees-a-cuisiner-pendant-vos-vacances-en-bateau/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont-canal_de_Digoin
- <https://www.villes-sanctuaires.com/villes-sanctuaires/paray-monial/histoires-legendes>
- <https://www.tourisme-paraylemonial.fr/histoire-du-pelerinage/saint-claude-la-colombiere.html>
- https://www.herodote.net/La_plus_belle_fille_de_Cluny-synthese-1834.php
- https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/43/Basilique_Sacr%C3%A9-C%C5%93ur_Paray_Monial_6.jpg
- <https://sacrecoeur-paray.org/lieux/la-chapelle-apparitions/>
- <https://www.tourisme-paraylemonial.fr/le-coeur-de-ville/hotel-de-ville.html>